

Enrique García Ahumada, F.S.C.

Animation biblique de notre pastorale

Traduction : Fr. Pierre Mourier

Frères des Écoles Chrétiennes
Via Aurelia 476
00165 Rome, Italie

Février 2007

Présentation

Le titre du cahier pourrait, d'entrée, faire une sélection immédiate des lecteurs potentiels, et ce serait grave s'ils étaient peu nombreux, comme s'il s'agissait d'un traité pour des experts ! Rien de plus loin de la réalité ! Le premier paragraphe, précis comme le reste de l'œuvre qui suit, définit bien clairement le but et les destinataires : « *on se propose de montrer le pourquoi et le comment de l'animation biblique de la pastorale des Frères des Écoles Chrétiennes et de nos collaborateurs* ». Il est certain que dans une déclaration d'intention aussi brève, on omet obligatoirement les aspects qui feraient briller les yeux de quelque lecteur, aussi « profane » qu'il se déclare en la matière.

La présente étude est un exemple de précision, d'exactitude, de documentation, de synthèse et de zèle. Seul un amoureux de la mission lasallienne et de sa passion pour l'Écriture peut de manière aussi simple, nous conduire habilement sans la moindre résistance.

Il était nécessaire de recourir au passé en de nombreuses occasions pour éclairer notre présent en thèmes comme, par exemple, la place de la Bible dans la tradition de l'Église et de l'Institut, la spiritualité lasallienne, les apports, à cet égard, du Concile Vatican II, etc... Alors bon, sans artifice, sans lourde rhétorique, sans intérêt caché à confondre, sans prétention d'éclat, sans rigueur douteuse, on nous aplanit le chemin jusqu'à arriver à une explication du panorama actuel ; l'explication qui, en étant nécessairement brève, ne renonce pas à une documentation laborieuse.

Affirmer que la spiritualité lasallienne est fortement enracinée dans la Bible dès ses origines peut ne pas nous surprendre, puisqu'il semble qu'il ne pourrait pas en être autrement... Une lecture attentive nous fera sûrement penser qu'il s'agit de quelque chose de prodigieux, ou pour le moins admirable, car il faudra attendre les dernières décades du XX^e siècle pour rendre à la Bible sa place centrale dans l'Église, puisqu'elle avait été remplacée par le catéchisme et les sacrements pendant des siècles. En ce sens, notre héritage ne manque pas d'être exceptionnel. Grâce à l'au-

teur, nous apprendrons les clés de cette idée géniale de combiner historiquement la Bible, la Liturgie, la Tradition et le Magistère.

La prière mérite aussi un chapitre à part, comme on pouvait s'y attendre. Outre la présentation des présupposés de base et l'exploration de diverses manières de découvrir la Présence de Dieu, on nous propose une présentation accessible et très pratique de la Méthode d'Oraison de Saint Jean-Baptiste de La Salle.

Le Lasallien impliqué dans l'enseignement en quelque domaine que ce soit (technique, scientifique, philosophique, artistique, historique, sportif...) se sentira stimulé et pressé de savoir explorer les possibilités pour « *...arriver à des apprentissages dans lesquels s'unissent une science et la foi, l'art et la foi, la technique et la foi... non pas d'une manière apparente ou artificielle et forcée, mais en profondeur* », parce qu'une vie qui n'intègre pas ces éléments sera toujours tronquée et portée aux déséquilibres schizo-phréniques. L'école chrétienne ne doit pas confondre culture et savoir.

Frère Alfonso Novillo

L'animation biblique de la pastorale

La pastorale, action ecclésiale ou apostolat, est une réalité que les Frères des Ecoles Chrétiennes partagent avec bon nombre d'autres organisations d'Eglise. L'animation biblique de toute action ecclésiale, exhortation rénovatrice du Concile Vatican II, est un élément fondateur de notre Institut. Cette présentation se propose de montrer le pourquoi et le comment de l'animation biblique de la pastorale des Frères des Ecoles Chrétiennes et de leurs collaborateurs.

01. La nouveauté de l'animation biblique et pastorale.

Le concile de Tarragone de 1233, face à l'hérésie albigeoise, interdit la possession de la Sainte Ecriture en langue ordinaire, pensant que son usage était pour le peuple une source d'hérésie. Avec ce critère, le franciscain Alphonse Castro, théologien du cardinal Pacheco au Concile de Trente (1545-1563), obtint d'importantes restrictions à l'usage de la Bible en langues vivantes, tempérées par Benoît XIV en 1757 mais maintenues dans la liturgie. Face à l'extrémisme protestant de centrer la vie chrétienne sur la « seule Ecriture » le dit Concile Œcuménique, qui marqua la façon d'être et d'agir de l'Eglise pour plus de quatre siècles, interdit l'usage du texte biblique pour le peuple, exagérant en échange la vie sacramentelle, laquelle doctrine était arrivée à maturité au concile de Lyon de 1274 grâce à l'influence de Saint Thomas d'Aquin, décédé alors qu'il s'y rendait.

Un ou deux siècles avant le Concile de Trente, le condensé de la doctrine chrétienne prit une forme stable dans les synodes diocésains et interdiocésains, parfois sous forme de brèves leçons et plus fréquemment sous forme de questionnaire à mémoriser, à l'usage paroissial et scolaire. Le catéchisme remplaça les Ecritures qui avaient alimenté les israélites et les chrétiens des premiers siècles. Les commandements de l'Eglise, - parmi lesquels Saint Antoine de Florence en nomma dix, alors qu'en Allemagne, France et Espagne s'en généralisaient seulement cinq au cours du même quatorzième siècle, - furent introduits dans ces condensés

doctrinaux élémentaires pour compléter le Décalogue. En identifiant la manifestation de la vie catholique avec la messe dominicale, la communion pascale, l'attitude pénitentielle exprimée dans le jeûne, l'abstinence et la confession fréquente, sans oublier la contribution économique au culte, on favorisa la dépendance passive des laïcs face au clergé.

Le Concile Vatican II, suite aux deux guerres mondiales, percevant mieux le grand défi de l'incroyance et de l'injustice alliées contre le salut de l'humanité, fit un appel à toutes les forces spirituelles disponibles pour dépasser le matérialisme et la violence qui en découle pour les faibles et les petits. Son intention rénovatrice et évangélisatrice est exprimée clairement dans les premières lignes de la Constitution sur la liturgie :

« Le saint Concile se propose de faire progresser la vie chrétienne de jour en jour chez les fidèles ; de mieux adapter aux nécessités de notre époque celles des institutions qui sont sujettes à des changements ; de favoriser tout ce qui peut contribuer à l'union de tous ceux qui croient au Christ, et de fortifier tout ce qui concourt à appeler tous les hommes dans le sein de l'Eglise » (SC 1).

Dans ses documents il a proposé un chemin vers l'unité avec les autres chrétiens, (*Unitatis redintegratio*), et un dialogue inter-religieux (*Nostra aetate*), dans le respect de la liberté religieuse (*Dignitatis humanae*). Dans ses documents majeurs il a proclamé, le caractère central de la Parole de Dieu dans l'Eglise (*Dei Verbum*), puis le rôle de la liturgie comme source et sommet de la vie chrétienne (*Sacrosanctum Concilium*), l'Eglise entière comme prolongation de Jésus-Christ lumière du monde (*Lumen Gentium*), vision évangélisatrice complétée dans les documents sur les communautés catholiques orientales (*Orientalium Ecclesiarum*), sur les évêques (*Christus Dominus*), sur les prêtres (*Presbyterorum Ordinis*), et sur leur formation (*Optatam totius*), sur la vie consacrée (*Perfectae Caritatis*), le tout avec une impulsion missionnaire (*Ad gentes*) et sociale (*Gaudium et spes*), affirmant que les deux aspects doivent caractériser tous les chrétiens et particulièrement les laïcs (*Apostolicam actuositatem*), relevant la vigueur de deux professions : ceux qui travaillent dans la communication sociale (*Inter mirifica*) et les éducateurs (*Gravissimum educationis*).

Ce regard théologique et pastoral sur l'ensemble des documents conciliaires permet de percevoir la révolution copernicienne qui consiste à rendre la Sainte Ecriture d'un accès facile pour les fidèles (DV 22). Au lieu que le catholique s'identifie au fait d'« avoir reçu tous les sacrements », et alors que les évangélistes et les réformés s'auto-définissent par une relation personnelle à Jésus-Christ et aiment s'appeler chrétiens, le Concile « exhorte de façon insistante et spéciale tous les chrétiens, et notamment les membres des ordres religieux, à apprendre, par la lecture fréquente des divines Ecritures, la science éminente de Jésus-Christ » (Phi. 3,8). « En effet, l'ignorance des Ecritures c'est l'ignorance du Christ » (DV 25). Il est nécessaire « que le plus grand nombre possible de serviteurs de la parole divine soient à même de fournir utilement au peuple de Dieu l'aliment scripturaire, qui éclaire les esprits, affermit les volontés et embrase d'amour de Dieu le cœur des hommes » (DV 23).

Jésus lui-même invite à bien connaître la Sainte Ecriture (Mt 22, 29) ; il met dans l'embarras les spécialistes de l'Ecriture (Jn 3, 10 ; Mt 22, 15-22.34-40) ; il montre la cohérence de l'ensemble des livres sacrés d'Israël (Lc 24, 24) ; il met en lumière quelques textes oubliés (Mt 22, 34-40) ; il utilise le simple bon sens pour interpréter un texte (Mt 12, 9-13). Il s'appuie sur la Sainte Ecriture pour affronter les critiques (Mt 12, 1-8 ; 15, 1-9 ; 22, 23-33). Il demande de trouver le sens d'un texte difficile (Jn 10, 34s). Il refuse de se limiter à la lecture littéraire (Jn 8, 3-9). Il invite à agir en tant que croyants (Jn 8, 39), à accomplir la parole de Dieu et à l'enseigner (Mt 5, 19s).

02. La Bible dans l'esprit et dans le travail des Frères.

Nous nous sentons honorés lorsque Pie X, dans le Bref du 11 juillet 1907 nous appelle à être les « apôtres du catéchisme ». Saint Jean-Baptiste de La Salle, deux siècles auparavant, dans ses méditations nous ordonne d'être très exacts à faire le catéchisme au temps prescrit, en enseignant les choses que les élèves doivent savoir selon leur âge et leurs possibilités, (M 206.1), il nous demande d'y introduire chaque fois la parole de Dieu, (M 207.3), il nous considère comme étant destinés à annoncer sa parole aux enfants (M 193.1), comme étant choisis par Dieu pour annoncer

aux enfants les vérités de l'Évangile (M 198.2). Non seulement catéchistes, mais aussi éducateurs à l'esprit du christianisme (M 194.2), il nous déclare ministres chargés par Dieu d'instruire les enfants, de leur annoncer l'Évangile et de les éduquer à l'esprit de la religion (M 201.1), il nous désigne comme étant des coopérateurs de Dieu (M 205.1), des ministres du Nouveau Testament (M 199.3), des ministres de Dieu et dispensateurs de ses mystères (M 205.1), des ministres du Dieu de Jésus-Christ et de l'Église (M 201.2), des coopérateurs de Jésus-Christ pour le salut des âmes (M 196.2), des ambassadeurs et ministres de Jésus-Christ (M 195.2), des ministres pour édifier le corps de Jésus-Christ à travers les enfants (M 198.3), des ministres engagés par Jésus-Christ pour construire et soutenir l'Église (M 205.3), les maîtres de ceux qui sont sous notre conduite pour les conduire à la liberté des enfants de Dieu que Jésus-Christ s'est acquis en mourant pour nous (M 203.2).

Avant de savoir ce que devait faire le Frère des Ecoles Chrétiennes, il s'est occupé de son être, de son identité, définie dans la *Règle* avant tout par l'esprit de foi, qui appelle à regarder tout avec les yeux de la foi, à faire toute chose sous le regard de Dieu, à attribuer tout à Dieu, et de s'inspirer pour cela de la Sainte Ecriture. Pour acquérir cet esprit et en vivre, il propose un profond respect de la Sainte Ecriture et pour cela d'avoir toujours avec soi le Nouveau Testament et d'en lire chaque jour quelque passage, le considérant comme la première et principale Règle. Le Frère des Ecoles Chrétiennes est un homme de la Bible pour être homme de Dieu, de son Fils Jésus-Christ et de son Esprit Saint.

Bien avant que la théologie kérigmatique, dès 1936 en Autriche et en Allemagne, redécouvre la place centrale du mystère pascal pour se projeter en une catéchèse kérigmatique, au congrès de Eichstätt en 1960, les Frères, en expliquant les catéchismes diocésains, très proches les uns des autres par le langage et le contenu, ont toujours enrichi le dialogue catéchétique par d'abondantes citations et commentaires du Nouveau Testament. Ils l'avaient toujours dans leur poche et le méditaient dans leurs « récollections », c'est à dire au cours de quelques minutes de recueillement avant chaque exercice de piété, plusieurs fois par jour.

Les Frères qui n'enseignaient pas la religion participaient toujours aux conférences dominicales du Frère Directeur ; celles-ci par-

taient des lectures liturgiques du jour et, à travers le *Recueil de différents petits traités*, avaient à leur disposition une kyrielle de passages bibliques pour inspirer toute sorte d'actions quotidiennes. Bien que l'expression n'ait pas été utilisée alors, la spiritualité des Frères formés à l'école de Saint Jean-Baptiste de La Salle, fut toujours cricocentrique, biblique et liturgique, en plus d'être laïque, ce dernier aspect à cause de la pensée si souvent répétée du saint Fondateur :

« Ne faites point de différence entre les affaires propres de votre état et l'affaire de votre salut et de votre perfection. Assurez-vous que vous ne ferez jamais mieux votre salut et n'acquerez jamais tant de perfection qu'en vous acquittant bien des devoirs de votre état, pourvu que vous le fassiez en vue de l'ordre de Dieu. » (*Recueil de différents petits traités 16,1,4*).

Dans la conversation du plus humble Frère, les textes bibliques ont été toujours à fleur des lèvres, et toujours en relation avec la vie quotidienne.

Pour autant les Frères ne s'enfermèrent pas dans un biblicisme exclusif ; ils situaient la Bible dans le contexte de la Tradition pour interpréter la doctrine dans le sens des Pères de l'Église et du Magistère universel, le privilégiant face au magistère épiscopal contaminé en France par le gallicanisme ou le jansénisme ; ils suivaient ainsi les directives données par le saint Fondateur pour ces temps de polémiques. Il était un solide docteur en théologie en contact avec les hommes les plus saints de son entourage tels que Barré, Roland, Poullart des Places, Tronson, Baüyn, Blain et autres.

03. L'apostolat para-biblique.

Le P. Ludger Feldkaemper, SVD, Secrétaire Général de la Fédération Biblique Catholique pendant deux périodes, appelle apostolat para-biblique le fait de traduire, produire et distribuer la Sainte Ecriture. Il y a des Frères dans tous ces services.

Il y a des biblistes capables de collaborer à la traduction de livres bibliques. Les versions successives permettent de l'adapter à l'évolution du langage contemporain. La traduction emploie aujourd'hui la technique de l'équivalence dynamique : au lieu de la traduction mot à mot, elle cherche à respecter le sens original au moyen des tournures du langage actuel.

Parfois, lorsque dans la liturgie ou dans la catéchèse on emploie une version biblique un peu ancienne, un expert dans la langue parlée, s'il connaît bien le texte biblique, peut faire appel à l'équivalence dynamique. Dans certains cas il est obligé de le faire, pour ne blesser ni scandaliser ceux qui l'écoutent. La dureté de certains hébraïsmes l'exige. Au lieu de dire : « *Si quelqu'un vient à moi et ne haït pas son père, sa mère, son épouse, ses fils, ses frères et ses sœurs, s'il ne se haït pas lui-même, il ne peut pas être mon disciple* » (Lc 14, 26), il est plus correct de dire : « *Si quelqu'un vient à moi et ne m'aime pas plus que son père, sa mère...* ». Le sens du passage est dans cette seconde version et non dans la première, quoique la première soit plus fidèle au répertoire verbal du texte original. Dans les traductions actuelles les hébraïsmes perturbateurs sont en voie de disparition. Tout bon catéchiste doit être attentif à cette délicate question. Le formateur de catéchistes doit l'être encore davantage, sans pour autant qu'il lui soit nécessaire d'être un spécialiste en Bible et en langues. Il suffit de dominer la langue de ses interlocuteurs et de connaître un bon commentaire du texte, parfois présent en note dans les Bibles approuvées par l'Église Catholique.

Sans être biblistes, beaucoup collaborent dans la diffusion de la compréhension de l'Écriture, non pas à partir des langues originales, mais à partir des langues contemporaines. Ils actualisent le texte avec le langage des lecteurs et des auditeurs d'aujourd'hui, spécialement des adultes fraîchement alphabétisés ou des enfants et les jeunes au vocabulaire limité, pour lesquels ils composent des anthologies de passages appropriés à leur âge, à leur situation socioculturelle, ainsi qu'une littérature spirituelle et catéchétique imprimée ou informatisée.

D'autres mettent leur compétence éditoriale au service de la production de Bibles avec une présentation attrayante et un prix abordable.

Ces étapes d'élaboration de texte, de production des livres sacrés et de leur diffusion directe ou de divers matériaux sont indispensables, mais pas suffisantes.

04. L'apostolat biblique au sens strict.

L'apostolat biblique *au sens strict* consiste à mettre les fidèles en contact vital avec la Sainte Écriture, pour qu'ils puissent « fré-

quenter les Ecritures sacrées avec sécurité et profit, et s'imprégner de leur esprit. » (DV 25).

Dès l'époque du Saint Fondateur, les Frères des Ecoles Chrétiennes ont proclamé et expliqué surtout le Nouveau Testament au cours de leur enseignement religieux ; cela a toujours fait partie intégrante de notre spiritualité. La tradition lasallienne veut que les élèves mémorisent des maximes bibliques inspiratrices ou interpellantes, et qu'ils les comprennent correctement, grâce à l'explication des Frères en classe.

A partir du Concile Vatican II, les élèves eux-mêmes disposent d'une Bible dans l'école et bon nombre aussi à la maison. Ils grandissent en contact assidu avec la Sainte Ecriture. Leurs parents, aujourd'hui, sont surpris de la manière dont les textes bibliques sont interprétés, parce qu'ils n'ont pas toujours reçu une éducation biblique. Quelques-uns la reçoivent au cours des deux années de la catéchèse familiale d'initiation eucharistique.¹ D'autres demandent que l'école leur offre une initiation biblique sous forme de cours, ou de communautés de foi.

Dans l'école lasallienne actuelle, la majorité des professeurs sont laïcs. Bien que par contrat ils acceptent d'appuyer le projet éducatif catholique, beaucoup manquent de formation chrétienne systématique, tant à l'école qu'à l'université. Ils découvrent l'école chrétienne comme lieu d'évangélisation et de salut, et ils se montrent ouverts pour recevoir, surtout des Frères, mais pas exclusivement, une éducation de la foi, si celle-ci est conçue pour adultes. Il y a là un appel important pour l'apostolat biblique lasallien auquel doivent répondre les Frères et leurs collaborateurs parmi les mieux formés théologiquement.

05. L'interprétation catholique de la Bible.

Pour l'animation biblique nous avons besoin de prendre en compte quelques questions fondamentales qu'il convient de voir ici, même rapidement.

Il n'y a pas d'évangélisation sans Evangile et sans Bible. Pour évangéliser il faut savoir comment l'Eglise Catholique interprète

¹ Voir GARCÍA AHUMADA, FSC. *La catéchèse familiale d'initiation eucharistique*, Cahier MEL 19,29-55.

la Bible. Le Concile Vatican II dans la Constitution Doctrinale *Dei Verbum* sur la révélation divine a posé les bases d'une lecture correcte de la Bible. Avant tout, ne pas réduire la parole de Dieu à la Bible. « La Révélation comprend des événements et des paroles intimement unis entre eux » (DV 2). Dieu s'est révélé principalement dans l'incarnation, vie, mort et résurrection de son Fils, qui est la Parole de Dieu par excellence (Cf. Jn 1, 1). Dans un très beau texte rempli de références bibliques le Concile dit :

« Dans cette Révélation, le Dieu invisible (cf. Col 1, 15 ; 1 Tm 1, 17) s'adresse aux hommes en son immense amour comme à des amis (cf. Ex 33, 11 ; Jn 15, 14s), il s'entretient avec eux (cf. Bar 3, 38) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. » (DV 2).

Les actions de Dieu sont commentées de génération en génération, donnant ainsi origine à la tradition judéo-chrétienne, dont une partie a été mise par écrit.

« La sainte Tradition et la Sainte Ecriture sont donc reliées et communiquent étroitement entre elles. ... il en résulte que l'Eglise ne tire pas de la seule Ecriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation. » (DV 9).

Les auteurs inspirés enregistreraient par écrit les manifestations de Dieu, selon la compréhension qu'on avait à l'époque. « Israël fit l'expérience des voies de Dieu vers les hommes et il en acquit une intelligence de jour en jour plus profonde et plus claire » (DV 14). La Révélation elle-même est progressive. Il y a, surtout dans l'Ancien Testament, des expressions imparfaites qui sont corrigées tout au long des siècles.

« Compte tenu de la situation humaine qui précède le salut instauré par le Christ, les livres de l'Ancien Testament permettent à tous de connaître qui est Dieu et qui est l'homme... Ces livres, bien qu'ils contiennent de l'imparfait et du caduc, sont pourtant les témoins d'une véritable pédagogie divine » (DV 15).

Les formes de communication qui sont à l'origine des livres bibliques sont diverses et ne se réduisent pas à des affirmations dogmatiques. Le Concile a rappelé l'importance de distinguer les genres littéraires des divers textes bibliques (DV 12). On ne doit pas lire les textes sacrés comme si tous avaient la même valeur. Quelques récits sont de type historique, d'autres sont des récits

romancés dont l'enseignement est indirect ou bien sont des grossissements épiques d'événements mémorables. Il y a aussi des poèmes et des hymnes, des dictons et des lois qu'il est bon de reconnaître comme tels.

Il faut aussi lire l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament. Jésus, dans le sermon sur la montagne, fit une relecture des enseignements bibliques existants pour leur donner son sens plénier et entier (Mt 5,17.21s.27s.31-48).

« La Sainte Ecriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger ; il ne faut pas, pour découvrir exactement le sens des textes sacrés, porter une moindre attention au contenu et à l'unité de toute l'Ecriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Eglise et à l'analogie de la foi » (DV 12).

De même que la Bible est née au sein du peuple de Dieu qui méditait et se rappelait des grands événements, de même il nous faut la lire en recherchant la cohérence de son ensemble et non pas à travers des textes isolés de leur contexte et de leur époque. C'est ce que veut dire l'expression technique « analogie de la foi ». La Très Sainte Vierge elle-même a compris peu à peu la Révélation qui culmine en son fils Jésus le Messie ou le Christ (cf. Lc 2, 8-19.41-51).

Face à la complexité de la Révélation de Dieu transmise à travers des êtres humains que nous pourrions considérer aujourd'hui comme primitifs et pré-scientifiques, nous comptons sur le Pape et les évêques en communion avec lui pour nous donner une interprétation authentique de la Bible et de la Tradition de l'Eglise.

« La charge d'interpréter de façon authentique la parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul magistère vivant de l'Eglise dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. Pourtant, ce magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais il la sert, n'enseignant que ce qui fut transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit-Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu » (DV 10).

Saint Jean-Baptiste de La Salle nous a laissé une grande fidélité au magistère de l'Église par son exemple et par ce qu'il écrit dans son testament :

« ...je leur recommande sur toutes choses d'avoir toujours une entière soumission à l'Église et surtout dans ces temps fâcheux, et pour en donner des marques de ne se désunir en rien de notre saint Père le pape et de l'Église de Rome, se souvenant toujours que j'ai envoyé deux Frères à Rome pour demander à Dieu la grâce que leur Société y fût toujours entièrement soumise ».

Il est arrivé à des Frères de signer par le martyre cette fidélité. Cela peut aussi arriver à nos collaborateurs.

06. L'animation biblique demandée par le Concile Vatican II.

Le Concile Vatican II assume le meilleur de la Réforme protestante : « Il faut donc que toute la prédication ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, soit nourrie et régie par la Sainte Ecriture » (DV 21). C'est pourquoi les quatre versants de l'action ecclésiale qui favorisent le *service* de la justice et de la charité, l'*annonce* missionnaire et prophétique, la *communio* fraternelle et la *célébration de la prière* (diachonie, prophétie, koinonia et liturgie) doivent se nourrir de la Bible pour manifester le Verbe incarné. C'est ainsi que l'Église suit Jésus roi-serviteur, prophète, pasteur et prêtre.

Sans animation biblique, 1) la diachonie se transforme en service social naturel et philanthropique et perd le sens évangélique ; 2) la fonction d'annonce et d'éducation de la foi se change en discussion humaine ou sociale incapable d'indiquer le chemin de la vie éternelle ; 3) la vie communautaire devient des relations humaines motivées par l'hygiène mentale, la productivité ou autres motifs ; et 4) la liturgie se réduit à des rites sans lien avec les faits et les paroles qui donnent sens aux symboles même sacramentels.

L'intention du Concile Vatican II ne se réduit pas à promouvoir la Bible et son écoute engagée, comme une action supplémentaire parmi les divers apostolats ou organisations pastorales. Il s'agit de donner à la parole de Dieu sa place centrale et principale dans l'Église, pour qu'elle soit effectivement « épouse du Verbe » (DV 23). Ce niveau est le sommet de l'apostolat biblique.

07. Animation biblique de la transformation sociale.

Des quatre fonctions de l'Église déjà mentionnées, le rôle de la Bible est évident dans le ministère de la Parole, dans la liturgie et dans la promotion de la communauté ecclésiale décrite dans *Lumen Gentium*. La diachonie chrétienne ne doit pas se réduire à l'action d'assistantat qui, dans l'Église primitive, amena les Apôtres à créer le ministère des diacres (Act 6, 1-6).

Dans le but de ne pas réduire la charité à l'aumône, à partir de Léon XIII en 1891, les papes et les évêques, seuls ou collectivement en Concile, dans leurs conférences épiscopales, dans leurs conférences générales continentales ou en synode, ont élaboré la doctrine sociale de l'Église. Malheureusement, ces enseignements circulent parmi les sociologues, anthropologues de la culture, économistes et dirigeants sociaux et politiques bien informés, mais ne pénètrent pas dans le patrimoine de foi commun des fidèles. Cette doctrine a été formulée en termes philosophiques et théologiques pour induire une conviction parmi les gouvernants, les législateurs et les experts en sciences sociales, mettant en place des thèmes tels que la personne humaine et ses droits, la promotion de la famille et de la vie humaine, le rôle de l'État face au bien commun, les conditions de justice dans l'entreprise, la promotion et l'association des travailleurs, les relations internationales. Les chrétiens ordinaires ne voient pas la relation entre les dits thèmes et leur foi en Jésus, en Marie, dans les sacrements, dans leurs dévotions.

La clé pour colmater la brèche entre la doctrine et l'action sociale de l'Église chez le commun des fidèles se trouve dans l'animation biblique christocentrique². Il faut ici offrir quelques pistes, parce que le thème est plus vaste ; par exemple, si on veut enrichir les enseignements sociaux, culturels, économiques et politiques avec l'Ancien Testament.

On peut montrer Jésus comme prophète dont la parole est difficile à accepter par les auditeurs intéressés pour le prestige mondain (voir Jn 7, 1-5). Ils le haïssent parce qu'il démasque la méchance-

² Voir GARCÍA AHUMADA, FSC., E. *Situación y propuestas para una catequesis social liberadora*. « Catecheticum » 5 (Santiago de Chile, 2002) 109-124.

té (Jn 7, 7 ; 15, 18s). Les hommes attachés au pouvoir cachent la vérité derrière l'opinion des majorités et des puissants (voir Jn 7, 45-48) ; ils cherchent des arguments pour accuser habilement (voir Jn 8, 3-6) ; ils s'appuient sur la légalité au lieu d'accepter la vérité (Jn 9, 13-16 ; 19, 7) ; ils prétendent savoir la vérité d'avance, ils insultent et abusent de leur pouvoir au lieu de se rendre à l'évidence (voir Jn 9, 24-34) ; ils font la défense de leur pouvoir en le cachant derrière le bien commun (voir Jn 11, 47-50). Le rejet de la vérité conduit à l'emprisonner (voir Jn 7, 32 ; 18, 12) et à la violence assassine (voir Jn 8, 37-40. 44). L'appât du gain se confond avec l'apparence du bien (voir Jn 12, 3-6). L'attachement excessif au prestige social et la crainte des puissants empêchent de reconnaître publiquement la vérité (voir Jn 12, 42s). La crainte de l'opinion publique peut conduire un disciple à nier la vérité (voir Jn 13, 36-38 ; 18, 25-27). L'attachement au pouvoir personnel peut conduire au rejet de l'autorité légitime (3 Jn 9), à tourner le dos à la vérité (voir Jn 18, 37s), à rejeter sur d'autres sa propre responsabilité face à l'injustice (voir Jn 19, 1-8) et à faire condamner sciemment un innocent (voir Jn 19, 5-16). Rejeter le message de l'amour conduit à l'homicide (voir 1 Jn 3, 11-15).

Ceux qui sont fidèles à la parole de Jésus atteignent la liberté (voir Jn 8, 31s) et la vie éternelle (Jn 5, 24). Pour ceux qui acceptent la vérité les pouvoirs du monde perdent leur importance (voir Jn 7, 45s). Celui qui se laisse interpeller par Jésus se libère des angoisses et peut l'annoncer aux autres comme Madeleine (voir Jn 20, 11-18), ou encore se jeter à l'eau comme Pierre (voir Jn 21, 7). Celui qui accepte dans la foi Jésus comme la Parole et le Fils de Dieu vainc le monde (voir 1 Jn 5, 4s). Jésus-Christ, le « *Fidèle et Vrai* » dont le nom est « *la Parole de Dieu* » (Ap 19, 11-13) vainc les puissants de ce monde qui agissent comme des faux prophètes (voir Ap 19, 19-21). Comme on peut le constater, la vérité est le premier thème défiant de la doctrine sociale évangélique.

La transformation qu'apporte Jésus-Christ se réfère aussi aux cultures. Jésus incarne son enseignement dans la culture de ses auditeurs. Il fait appel à leur observation de la nature : l'eau vive (Jn 4, 10-14), la renaissance printanière (Mt 24, 32), les arbres sains et malades (Mt 12, 33), les semences et les récoltes (Mt 13, 3-8), les nids des oiseaux (Mt 13, 32), la clarté du soleil (Mt 13, 43), les arbres (Mt 16, 2s), les signes climatiques (Lc 12, 54-56), les chiens (Lc 16, 20s), les animaux de proie (Jn 10, 12), le fonctionnement

du corps humain (Mt 15, 10-20 ; 6, 22), la faim et la soif (Jn 6, 35 ; 4, 13), les borgnes et les boiteux (Mt 18, 8s), le sommeil et la mort, (Jn 11, 11-14), les douleurs de l'enfantement et la joie d'une naissance (Jn 16, 21) ; les jeux des enfants sur les places (Mt 11, 16-19), l'annonce en famille d'événements heureux (Mc 5, 18s), les coutumes pour les mariages (Mt 25, 1-13), les tenues de fête (Lc 15, 22), l'organisation d'une fête (Lc 15, 23-25), le nettoyage des plats à l'intérieur et à l'extérieur (Mt 23, 25s), le destin des excréments (Mt 15, 17s), le badigeonnage des sépulcres (Mt 23, 27).

En outre, Jésus suit les habitudes religieuses correctes : il fait le pèlerinage à Jérusalem (Lc 2, 41s), il célèbre la Pâque (Jn 2, 13 ; 6, 4 ; 12, 12s) et les autres fêtes (Jn 5, 1) comme celle des tentes (Jn 7, 2-10) et la dédicace du temple (Jn 10, 22s). Il corrige les mauvaises pratiques religieuses : le désir insatiable de miracles (Mt 12, 38-40 ; 16, 1-4), les offrandes ostentatoires (Mt 6, 2), les prières en grande pompe (Mt 6, 5), les jeûnes exhibitionnistes (Mt 6, 16), le légalisme dans le culte (Mt 12, 9-12), la religion purement extérieure (Mt 15, 1-20). Il corrige la superbe religieuse par l'humilité (Lc 18, 10-14), la rigueur de l'observance par la miséricorde (Mt 9, 11-13) et change la religion lugubre par la joie d'être avec Dieu (Mt 9, 15). Il confronte les croyances religieuses avec la révélation divine (Mt 16, 13-17).

Mais, dans le cadre culturel d'alors, Jésus questionne et apprend à questionner. Il réveille la capacité critique et donne des critères de discernement (Mt 7, 15-20 ; 12, 33-35). Il conduit le dialogue pour que l'on pense au plus important (Mt 19, 17 ; 22, 41-46 ; Jn 4, 7-26). Il aide à distinguer l'apparence de la réalité (Jn 7, 24), ce qui est durable et ce qui est passager (Mt 24, 1s), ce qui est terrestre et ce qui est éternel (Lc 12, 16-21.31-34), ce qui est important et ce qui est secondaire bien que valable (Mt 23, 23), la valeur de la personne au-dessus du monde matériel (Mt 16, 26 ; Lc 12, 23), l'appréciation des hommes et celle de Dieu (Lc 16, 15). Il alerte face à l'insouciance et face aux louanges humaines (Lc 6, 24-26), aux enseignements tordus (Mt 16, 5-12). Il critique mais il signale ce qui peut être amélioré (Mt 8, 26 ; 12, 28 ; 22, 1-12. 15-21). Il corrige avec précision les erreurs (Mt 22, 23-32.34-40 ; 23, 13-36). Il compare les mauvaises coutumes publiques avec celles qui plaisent à Dieu (Mt 6, 1-8.16-21 ; Lc 14, 7-11). Face à des situations difficiles il signale des procédés précis, comme l'excommunication (Mt 18, 15-18). Il respecte avec

patience la liberté (Lc 9, 51-56) mais il laisse clairement chacun face à la responsabilité de sa conscience (Lc 10, 10-12.16). Il évalue les réussites et les frustrations (Lc 9, 18-21 ; 10, 17-24). Il prépare ses disciples pour des temps de difficulté et de douleur (Jn 15, 18-21 ; 16, 2-4.20-24.33). Au lieu de faire une propagande hédoniste, il annonce les souffrances qui surviendront à ceux qui le suivent, tout en les encourageant avec l'espérance de la vie éternelle (Mt 5, 11s ; 16, 24-27).

Jésus s'identifie avec les pauvres et les victimes de l'injustice du monde (Phi 2, 5-8). Il naît pauvre dans une étable (Lc 2, 7), il souffre la persécution et l'exil (Mt 2, 13), il vit les joies familiales (Lc 2, 10-20 ; Mt 2, 10s) et les conflits (Lc 2, 46-50). Il grandit dans un lieu sans aucune réputation (Jn 1, 45s). Les voisins s'étonnèrent de sa sagesse quand il commença à enseigner (Jn 7, 15), car ils connaissaient sa famille et son métier de charpentier (Mc 6, 2s), sans d'autres études (Jn 7, 14s) ni voyages que ceux qui sont de coutume dans son village (Lc 2, 45-47). Il possède une autorité unique parce qu'il sait d'où il vient et où il va (Jn 8, 14). Il fait de l'autorité un service (Mt 20, 27s ; Lc 20, 20-28). Il ne s'accapare pas l'autorité si ce n'est pour mettre en valeur celle des autres, comme celle des prêtres qui doivent certifier la guérison des lépreux (Mt 8, 4), les maîtres de la loi (Mt 23, 1-3), Jean le Baptiste (Mt 11, 11), d'autres disciples qui font le bien sans être du groupe (Lc 9, 49s). Il refuse d'intervenir pour ce qui n'est pas de sa compétence (Lc 12, 13s). Il empêche qu'on éloigne de lui les petits (Lc 18, 15s) et les nécessiteux (Lc 18, 35-43). Il refuse les influences déraisonnables, faisant appel à des principes (Mt 20, 20-23 ; 22, 16) et à la priorité de sa mission (Lc 8, 19-21 ; 19, 36-40). Il accepte les influences raisonnables et justes (Lc 7, 1-6), l'intercession de sa mère (Jn 2, 1-11) et de ses amis (Jn 12, 20-30) et même la pression lorsque les motifs sont justifiés (Lc 5, 17-20).

Il perfectionne la société à partir des relations interpersonnelles avec une règle d'or (Mt 7, 12). Il attire par l'amour (Jn 14, 15-22). Il dépasse les conflits par la réconciliation (Mt 5, 22-24), l'entente mutuelle (Mt 5, 25s) et la correction fraternelle (Mt 18, 15-17). Il soulage le poids des obligations par sa compagnie et son exemple (Mt 11, 28-30). Il proclame heureux tous les pauvres, les malades, ceux qui souffrent, leur promettant le ciel et la terre, c'est à dire tout (Mt 5, 3-5). Il promet le bonheur à ceux qui cherchent la justice, qui sont compatissants, qui gardent des

intentions pures et qui travaillent pour la paix (Mt 5, 6-10). Il encourage par des promesses (Mt 7, 7-11 ; 18, 19s ; 19, 27-30 ; 21, 22). Il félicite en public (Mt 8, 10-12 ; 15, 28) et en privé (Lc 10, 17-24 ; 19, 9).

Il met en valeur la famille moyennant la fidélité (Mt 5, 27s), la tolérance mutuelle (Mt 5, 31s), l'unité (Mt 19, 4-9), l'union (Mt 12, 25). Il favorise le respect et l'aide aux parents (Mt 15, 4-6). Au moment de mourir il prend soin que sa mère ne reste pas seule (Jn 19, 25-27). Il donne de l'importance à la gentillesse (Lc 18, 15 ; Mc 10, 16), au respect, à l'accueil, à donner bon exemple aux enfants (Mt 18, 5s. 10) et à les conduire à Dieu (Mt 19, 13-15). Il accueille les enfants mais il les rend à leurs parents (Lc 9, 38-42). Il invite à annoncer d'abord à la propre famille les merveilles de Dieu (Mc 5, 18-20). Il subordonne les relations familiales à l'union à Dieu (Mt 10, 37 ; 12, 47-50) et à la pratique de sa parole (Lc 11, 27s).

Jésus prend comme exemple les coutumes sociales : la relation différente envers les fils et envers les esclaves (Jn 8, 35), l'affranchissement des esclaves (Jn 8, 36), les coutumes domestiques (Mt 13, 33.51s), l'envie de communiquer aux autres les joies (Lc 15, 4-6.8s), la politesse dans les banquets (Mt 22, 1-14), l'accueil à ceux qui nous visitent (Lc 7, 44-46), la prudence des invités (Lc 14, 8-11), la prévision des dames de compagnie (Mt 25, 1-13), l'insensibilité sociale des opulents (Lc 16, 19-21), les fils capricieux (Mt 21, 28-31), les jeunes rebelles et fêtards (Lc 15, 11-32), la recherche de l'obscurité par les méchants (Jn 3, 20), les manières de faire des voleurs (Lc 12, 39s) et des brigands de grand chemin (Mt 12, 29 ; Lc 10, 29-37), les époux qui veulent se séparer (Mt 19, 3), les prostituées repenties (Mt 21, 32), la solitude des malades et des prisonniers (Mt 25,36.43).

Jésus forme des leaders. Il réveille l'intérêt pour l'augmentation du nombre des ouvriers voués au salut des autres (Mt 9, 36s). Il nomme lumière du monde ses auditeurs qui font de bonnes œuvres (Mt 5, 13-16). Il choisit des collaborateurs (Jn 15, 16s). Il les appelle personnellement (Mt 4, 18-22 ; 19, 21). Il choisit librement quelques-uns pour être ses Apôtres (Mc 3, 13). Il accepte ceux qui le suivent de leur propre initiative (Mt 20, 34) bien qu'il en oriente d'autres selon leurs qualités (Mc 5, 18-20). Il appelle comme leaders des personnes de toute condition et mentalité :

pêcheurs (Mt 4, 18-22), le jeune Jean, Matthieu le percepteur d'impôts (Mt 9, 9), Simon le Zélote (Mt 10, 4). Il prend du temps pour les former (Mt 11, 1 ; 16, 20 ; 20, 17-19). Il leur inculque le détachement (Lc 9, 57-60), la promptitude et la persévérance (Lc 9, 61s), l'esprit de service gratuit (Mt 10, 8) et de confiance dans l'Esprit Saint (Mt 10, 19s). Il enseigne les vertus que doit développer tout leader : maîtrise de soi (Mt 5, 11s.22-28.44 ; 6, 21 ; 7, 12 ; 8, 23-26 ; 10, 22.28.37s), auto-estime (Mt 6, 26 ; 10, 29-31 ; 12, 11s), accueil (Mt 5, 47), esprit de service (Mt 8, 19s), prévision (Mt 6, 33.34 ; 10, 11 ; 16, 1-3), courage dans les décisions (Mt 10, 25-27), prudence (Mt 7, 24-27 ; 10, 16s ; 16, 6.11s), souplesse (Mt 5, 25), sens de l'organisation (Mt 13, 44s ; 15, 32-38), préoccupation pour le développement des autres (Mt 14, 24-32 ; 16, 24s). Il les conduit à avoir un regard critique sur les opinions des personnes (Mt 16, 13-20). Il leur confie peu à peu des responsabilités : commencer par annoncer dans la propre famille les merveilles de Dieu (Mc 5, 18-20) ; il envoie d'abord ses disciples pour baptiser (Jn 3, 22 ; 4, 1s), puis il en choisit douze pour prêcher et guérir (Lc 9, 1-6), il en envoie ensuite soixante-dix, deux par deux, pour une prédication préparatoire (Lc 10, 1). Il appuie une initiative naïve de Pierre et l'aide à la réaliser (Mt 14, 25-32). Il accepte les idées des autres avant d'agir (Mt 14, 15-20. 36 ; 15, 34-36). Au moment de confier des responsabilités, il donne des indications précises : il explique où aller et où ne pas aller (Mt 10, 5s), que dire (Mt 10, 7.27), quelles attitudes avoir (Mt 10, 8. 16), que faire (Mt 10, 8), quels attachements et distractions éviter (Lc 10, 4), comment agir face à l'accueil des autres (Mt 10, 11-14.23 ; Lc 10, 5-12). Il avertit des difficultés (Mt 10, 18.21s), explique comment dépasser la peur (Mt 10, 22.26.28. 31) et promet son appui personnel (Mt 10, 19s.32.40). Finalement il se retire et confie à d'autres une totale responsabilité, tant en poursuivant sa compagnie spirituelle (Mt 16, 18s ; 28, 18-20).

Jésus réveille la conscience concernant les réalités économiques, particulièrement à l'égard des besoins des pauvres (Mt 25, 31-46 ; Lc 16, 19-31). Il mentionne la femme qui balaie la maison pour rencontrer la monnaie perdue (Lc 15, 8), la confection du pain (Mt 13, 33), le raccommodage du linge (Mt 9, 16), le vieillissement du vin (Lc 5, 37-39), la fumure des arbres fruitiers (Lc 13, 6-8), la taille pour augmenter la production (Jn 15, 2), la différence entre la moisson et le chaume (Mt 12, 1-3), la mise en cave des

récoltes (Lc 12, 16-21), le bail des champs (Mt 21, 33-41), la concurrence déloyale entre les agriculteurs (Mt 13, 24-28) ; le soin du petit bétail (Mt 18, 12-14 ; Jn 10, 1-16) ; la nourriture des animaux comparée avec celle des travailleurs (Lc 15, 15s), la pêche au chalut (Mt 13, 47), la sélection de la marchandise (Mt 13, 48) ; les fondements de la construction (Lc 6, 47-49), le chômage et l'embauche de travailleurs (Mt 20, 1-16), le contrat d'ouvriers saisonniers (Jn 4, 36), le double emploi (Lc 16, 13), la différence entre le travail familial et le travail salarié (Jn 10, 11s), les contrats de location (Mt 21, 33-45), l'administration familiale (Mt 21, 28-32 ; 24, 45-51), la comptabilité des avoirs familiaux (Mt 13, 52) ; la bonne et la mauvaise administration du personnel (Mt 24, 46-51) ; l'administration fiscale (Mt 21, 28-32), la promotion des bons fonctionnaires (Mt 24, 46s), le traitement mérité pour les fainéants (Lc 12, 47s), les bons bailleurs (Lc 7, 41-43) et les bons patrons (Mt 20, 13-15), la fraude administrative (Lc 16, 1-11), la préparation de budgets (Lc 14, 28-30), les avantages de l'investissement (Mt 13, 44-46), les pratiques des entreprises (Mt 25, 16-18) ; les capitaux improductifs (Mt 25, 24-26), les dépôts bancaires (Mt 25, 27), l'emprisonnement pour dettes (Mt 18, 30), l'esclavage (Mt 18, 25 ; 20, 27), l'exploitation (Mt 20, 25).

Jésus attire l'attention face aux responsabilités de celui qui gouverne (Jn 19, 11), l'opposition au gouvernant (Lc 19, 15.27), les impôts abusifs (Mt 17, 24-26), la tyrannie (Mt 20, 25), les campagnes punitives (Mt 22, 7), les abus des juges (Lc 18, 2-8), le procédé correct d'investigation judiciaire (Jn 18, 19-21), les fonctionnaires peu scrupuleux (Lc 18, 2-5), les guerres civiles (Mt 12, 25), la diplomatie (Lc 14, 31s). Il sait manquer de respect à une autorité indigne (Lc 13, 31s ; 23, 8-11) et défendre ses droits (Jn 18, 22s). Il rappelle au gouverneur injuste sa responsabilité (Jn 18, 33-36 ; 19, 1-11). Il disqualifie la solidarité d'un groupe qui n'est pas celle que Dieu veut (Mt 15, 12s). Il censure le fonctionnaire qui ne fait pas son travail (Lc 10, 30-32 ; 18, 2-8). Il critique les enseignements erronés de ceux qui se disent maîtres et modèles (Mt 16, 5-12). Il avertit les riches de leurs erreurs (Mt 19, 23-26). Il obéit aux lois d'Israël mais il les perfectionne (Mt 5, 17-19).

Un regard vers la Vierge Marie consciente de la problématique sociale dans le Nouveau Testament, corrige une image de la femme passive, silencieuse et éloignée de l'événement public, où l'ont confinée ceux qui soutiennent une injuste domination mas-

culine dans le monde. Marie est esclave de Dieu seul, mais elle le proclame libérateur des opprimés (Lc 1, 51-54). Elle a osé rester debout au pied de la croix alors que presque tous les disciples fuyaient (Jn 19, 25). Une interprétation légitime du chapitre 12 de l'Apocalypse voit dans la femme rayonnante de grâce, couronnée de douze étoiles, qui donne naissance au Messie, non seulement le peuple des douze tribus d'Israël, et l'Eglise des douze apôtres, mais aussi Marie, protégée par Dieu avec les ailes d'aigle, dont les descendants, « *ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus* » (Ap 12, 17), avec elle, qui les représente en image de l'Eglise militante et vigoureuse, font la guerre au dragon du mal pour le salut de l'humanité.

Il faut maintenant expliquer les formes de pastorale biblique dans leur relation avec l'action de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes.

08. L'évangélisation de la culture académique.

Dans nos communautés éducatives il est normal de commencer toute réunion quotidienne ou solennelle par une proclamation biblique et une prière ; de terminer toute étape formative avec une célébration de la Parole ou avec l'eucharistie ; et, comme la levée des couleurs du drapeau national fait partie du cérémonial scolaire, le post-concile a invité à incorporer la proclamation d'une parole biblique, suivie d'un moment de prière, comme signe de l'identité de l'école catholique, dans les actes culturels, sociaux et sportifs. Pour ne pas perdre l'occasion de toucher les cœurs, dans le choix de ces textes, il est important d'être « *rusés comme les serpents et candides comme les colombes* » (Mt 10, 16). Il est important que la parole de Dieu oriente la vie de chaque communauté et, dans la mesure du possible, de chaque personne. Ceci doit aussi être vrai pour l'école en tant que lieu ecclésial.

Si le projet éducatif de l'école lasallienne est de former des personnalités chrétiennes qui sachent unir la foi avec la culture et la vie de ceux qui nous sont confiés, il importe de réussir dans les apprentissages ou s'unissent science et foi, art et foi, technique et foi, non pas d'une façon apparente ou artificielle et forcée mais en profondeur. Pour cela, en plus de la formation apostolique des enseignants il est indispensable de leur offrir une formation biblique et théologique suffisante, non pas seulement illustratrice

mais aussi contemplative (Ps 147, 4s). Ceci fait partie du devoir actuel de la congrégation, devoir duquel nous devons rendre compte à Dieu.

Le fondement de l'évangélisation de la culture académique n'est pas seulement biblique, mais il est aussi tributaire d'une tradition, chaque jour plus mûre, de l'éducation lasallienne, conçue comme un apostolat chrétien au lieu d'être une simple transmission servile de la culture scientifique et technique.

Ce qui est primordial pour évangéliser la culture scientifique c'est d'éviter les faux problèmes d'incompatibilité avec la foi au moyen d'une compréhension adéquate de la révélation contenue dans la Bible. La révélation religieuse enseigne *que* le monde dépend de Dieu créateur, et ne prétend pas expliquer *comment* a surgi l'univers, ni comment il s'est organisé et a évolué. Il ne peut pas y avoir de contradiction entre la vérité révélée qui se réfère au salut et celle qui est découverte par la raison, puisque les deux viennent de Dieu. L'une parle du *pourquoi* et l'autre du *comment* est le monde. Pour cela une connaissance suffisante de l'interprétation catholique de la Bible dont nous avons parlé plus haut, est indispensable.

Le professeur de sciences a quatre tâches à réaliser s'il veut former des chrétiens. La première est son propre témoignage d'éducateur chrétien : son effort pour encourager les élèves les moins doués et ceux qui manquent de confiance en eux-mêmes (voir Mt 6, 26 ; 25, 14s) ; sa créativité méthodologique pour réussir les apprentissages avec les plus faibles (voir Si 6, 32 ; 14, 20-22) ; sa pratique des vertus d'un bon maître, en commençant par la charité et la justice.

La seconde tâche indispensable du chrétien en enseignant les sciences avec esprit de foi est de transmettre certaines convictions philosophiques et théologiques en relation avec le fait scientifique : dépasser le matérialisme auquel pourrait conduire la sur-estimation des sciences expérimentales (voir Si 1, 1), signaler les limites de toute science en étudiant un objet précis et non pas global ; faire percevoir le caractère approximatif des modèles scientifiques, les limites de la validité des lois scientifiques, le provisoire des théories, l'incompétence de l'expérimentation et de la méthode scientifique pour résoudre les questions philosophiques, en ce qui concerne l'existence de Dieu, la spiritualité de l'âme humaine et d'autres questions ; reconnaître le caractère ordonné

et non chaotique du cosmos (Jr 51, 15 ; Sb 11, 17.20b) qui permet son étude méthodique ; la relative capacité pour l'intelligence humaine de connaître progressivement le monde naturel depuis les données les plus immédiates jusqu'au plus indirectes (voir Si 38, 6) ; distinguer les différents degrés de la connaissance humaine : connaissance par les sens ; savoir expérientiel qui combine asystématiquement déductions, inductions et valorisations pouvant arriver, y compris chez des analphabètes, à une grande sagesse de la vie ; connaissance scientifique expérimentale ; connaissance mathématique, science de la logique ; intuition empathique ou psychologique ; intuition esthétique ; intuition éthique ; intuition religieuse ; savoir ontologique et philosophique ; foi religieuse ; théologie ; contemplation mystique ; vision béatifique des saints dans la vie éternelle³.

La troisième tâche du professeur de sciences animé de justice et de charité évangélique est de communiquer l'éthique scientifique : l'amour de la recherche honnête de la vérité (voir Pr 2, 3s ; 25, 27 ; Si 3, 25 ; Jn 7, 24), la responsabilité sociale de l'investigateur (Si 37, 22s), l'usage des sciences pour le bien de l'humanité, le respect de la vie humaine dès la conception, le fondement humaniste et non idolâtre de l'écologie, le danger de l'utilisation de la science avec une mentalité individualiste (voir Is 47, 10), agressive, hédoniste, inhumaine.

La quatrième et plus importante tâche du professeur animé par l'esprit de foi est de faire découvrir la présence et l'action de Dieu en tout : montrer la compatibilité entre la création divine initiale et le processus d'expansion de l'univers avec l'évolution des espèces vivantes ; faire admirer la providence divine dans la conception des êtres vivants et dans leur adaptation aux conditions ambiantes, et bon nombre d'autres réflexions suscitées par son expérience de foi en étudiant et en cherchant.

Il revient aussi à l'école chrétienne d'évangéliser la culture artistique. La base des arts littéraires est d'apprendre à s'exprimer avec convenance (voir Eph 4, 29.31 ; Col 3, 8) et bon goût (Col 4, 6). Le saint Frère Miguel ne perdait pas une occasion pour donner comme exemples grammaticaux des pensées éducatives et reli-

³ Voir GARCÍA AHUMADA F.S.C., E. *Teología de la educación*. Santiago, Tiberiades, 2003, 168-208. Contact en www.tiberiades.cl

gieuses. La belle *Lettre aux Artistes* de Jean Paul II en 1999 est suggestive pour les éducateurs en arts. L'éducateur dans les arts littéraires, plastiques, musicaux ou autres doit employer, non seulement des critères esthétiques mais aussi éthiques et religieux pour éduquer la totalité de la personne (voir Phi 4, 8), parce qu'avec des langages expressifs on peut transmettre des messages destructeurs. Dans l'histoire de l'art il y a une énorme richesse d'œuvres plastiques, littéraires, musicales et cinématographiques d'inspiration biblique qui méritent une présence significative dans l'éducation chrétienne.

Le professeur d'histoire, s'il est chrétien, regarde et fait regarder l'histoire humaine dans sa relation harmonique ou conflictuelle avec l'histoire du salut commencée dans la Bible, histoire qui passe à travers l'aujourd'hui dont nous sommes responsables et continue jusqu'à la Parousie dans le projet de Dieu. Les enseignements pour porter un jugement sur l'histoire humaine avec les critères de Dieu sont abondants dans la Bible (2 Cr 35, 26 ; 36, 8.9.11s ; Mt 20, 25-28 ; Lc 1, 50-55 ; Ap 6, 1-17 ; 8, 1, etc.). Les professeurs anti-catholiques utilisent adroitement l'histoire pour attaquer l'Eglise ; mais l'école catholique n'enseigne pas toujours l'histoire de façon à rendre capables pour être « *prêts à justifier (notre) espérance devant ceux qui en demandent compte* » (1 Pe 3, 15) avec une bonne connaissance des mérites et des péchés de l'Eglise dans l'histoire.

La culture physique s'évangélise en considérant le propre corps et celui des autres comme temples de Dieu (1 Cor 3, 16s ; 6, 12-20), tabernacles appelés à la résurrection (Jn 6, 53-58), sans idolâtrer la beauté physique (Pr 31, 30), ni même son image (Pr 11, 22), ni faire du ventre un dieu (Phi 3,19). La foi éduque la sexualité en fonction de la fidélité dans l'amour (Pr 5, 15-20 ; 6, 26), soit à l'égard du propre conjoint, soit au Seigneur auquel il se consacre (voir 1 Cor 7, 32-34). La foi fait le corps capable pour l'effort et pour supporter ses faiblesses (Pr 18, 14), pour se défendre sans violence (Pr 3, 30 ; 17, 19), pour le mettre au service de l'esprit (Pr 4, 20-23) et des autres (Pr 14, 30). Il faut le soigner par la détente (Pr 15, 13 ; 17, 22), le repos (Pr 19, 15), la propreté (Pr 30, 12), la nourriture appropriée (Pr 20, 1 ; 21, 17 ; 23, 20s ; 25, 16), sans excès dans la boisson (Si 18, 33 ; 19, 2) ni usage de drogues, dans la recherche du développement harmonique de la personnalité (Pr 23, 29-33).

Dans l'enseignement technique dont les élèves sont moins habitués à la réflexion, il est nécessaire de faire un effort de créativité pour inculquer les attitudes chrétiennes devant les techniques, devant l'appareillage et devant la culture industrielle. Il faut les aider à prendre conscience qu'ils accomplissent le commandement du Créateur : « *emplissez le monde et soumettez-le* » (Gn 1, 28). Les élèves peuvent comprendre le sens actuel de l'expression imagée : « *Le Seigneur mis l'homme au milieu du jardin d'Eden pour le cultiver et le soigner* » (Gn 2, 15) et ainsi offrir chaque jour leur travail pour la gloire de Dieu (Ps. 104). Ils sont aussi capables de découvrir l'importance de la doctrine sociale de l'Eglise à partir de la sanctification du travail par Jésus charpentier (Mc 6, 3 ; Jn 5, 16-21), apprécier son affirmation que « *tout travailleur a droit à un salaire* » (Lc 10, 7) lequel ne peut être remis à plus tard (Lv 19, 13) ni être réduit (Dt 24, 14-18), parce que le salaire sert à la subsistance de la famille (Mt 20, 1-16). Ils sont capables d'estimer l'organisation du travail et leur capacité d'action représentative, à partir des textes narratifs plutôt que des textes théoriques (Ex 5, 10-16). Ils peuvent découvrir moyennant des textes bibliques simples et clairs que leur défenseur est Dieu (Mal 3, 5 ; Jc 5, 1-6). Il convient que l'enseignement religieux des établissements techniques apprenne ce qui a été dit plus haut sur l'animation biblique de la transformation sociale.

09. L'animation biblique de la prière.

La Fédération Biblique Catholique encourage une forme de prière biblique connue comme « *lectio divina* », prise de la tradition des moines du moyen âge, alimentés spirituellement de la Sainte Ecriture. Une des versions les plus connues consiste à répondre à quatre questions après la lecture personnelle ou après la proclamation communautaire d'un passage biblique.

Première : *que dit le texte ?* Ce premier pas méthodique requiert notre attention sur le texte lui-même, en donnant importance à ce qui est dit, en évitant les interprétations rapides ou fantaisistes. Il y a des personnes qui, en écoutant ou lisant le texte, apportent une préoccupation pour laquelle ils disent trouver une réponse, sans même avoir lu avec attention. Ils tirent des conclusions subjectives, avec le danger d'attribuer à la parole de Dieu ce qu'elle ne dit pas ou le contraire de ce qu'elle dit. Les éditions catho-

liques de la Bible ont des notes en pied de page, qui aident à comprendre le texte lui-même et dans son contexte ou environnement littéraire. Les éditions protestantes, bien qu'elles soient des traductions professionnellement bien faites, n'ont pas d'explications ni historiques ni littéraires, parce que les protestants supposent que l'Esprit Saint éclaire chaque lecteur ; mais ils n'arrivent pas à éviter les constantes divisions de leurs Eglises, en grande partie à cause de la variété des interprétations. Ceci ne supprime cependant pas l'existence d'excellents exégètes protestants. Nous parlons ici du bon usage de la Bible pour prier avec elle.

La seconde question est : *que me dit le Seigneur dans ce texte ?* Une fois éclairé le sens des mots, et pas avant, commence le moment religieux. On cherche alors dans le passage lu un message pour sa vie personnelle.

La troisième question est : *qu'est-ce que je dis au Seigneur qui me parle ?* La parole de Dieu suscite alors le dialogue. Ce n'est pas un discours simplement pour acquérir une culture. C'est un appel à la sincérité, à l'amitié, à la familiarité. C'est le moment d'exprimer les sentiments naissants. La Bible est le grand livre de prière du peuple de Dieu. Là Dieu se fait connaître, il montre son projet sur le monde et sur chaque personne et il demande une réponse. Là nous connaissons ce que Dieu a fait dans l'histoire et chacun a une responsabilité. A l'amour de Dieu montré de multiples manières il est nécessaire de répondre avec amour. Ainsi la lecture fait place à la prière.

La dernière question est : *que vais-je faire maintenant ?* La réponse du Seigneur ne doit pas rester dans des paroles et des sentiments. Quelque chose doit changer en moi. Je montrerai aujourd'hui mon amour par des faits.

Pour sa part, l'oraison lasallienne est essentiellement biblique. Elle consiste dans l'habitude de vivre en présence de Dieu, avec l'aide des textes de la Sainte Ecriture qui montrent diverses façons de cette présence. Jésus-Christ vivait en présence de Dieu son Père, animé par l'Esprit. Jean-Baptiste de La Salle n'a pas prétendu épuiser l'énumération des différences manières de se mettre en présence de Dieu ni de faire un catalogue exhaustif des textes bibliques sur la question. Si nous faisons appel en plus à des textes de l'Eglise, nous pouvons élargir les manières de considérer Dieu présent pour vivre en esprit de foi.

1. Dieu est présent dans le lieu où nous sommes, parce qu'il est partout. « *Qu'un homme se cache dans un coin, moi, ne le verrai-je point ? N'est-ce pas moi qui remplis le ciel et la terre ? Oracle du Seigneur* » (Jr 23, 24). « *Où m'en aller, pour être loin de ton souffle ? Où m'enfuir, pour être loin de ta face ? Je gravis les cieux, te voici ! Je me couche aux enfers, te voilà !* » (Ps 139, 7s).
2. Dieu est présent dans la nature, il donne l'existence et la vie. « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur de verts pâturages il me fait reposer ; près des eaux tranquilles il me mène* » (Ps 23, 1). « *Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi* » (Ps 23, 4). « *Louez le Seigneur du haut du ciel... Louez-le toute ses armées, louez-le soleil et lune, vous toutes les étoiles brillantes, vous les plus élevés des cieux...* » (Ps 148, 1-3). « *Louez le Seigneur dragons et vous tous les abîmes... Bêtes sauvages et tout le bétail, reptiles et oiseaux... Jeunes gens et jeunes filles, les vieillards et les enfants* » (Ps 148, 7.10.12). « *Louez le Seigneur depuis la terre... feu et grêle, neige et brouillard, vent de tempête exécutant sa parole, montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres...* » (Ps 148, 7-9). « *Que tout ce qui respire loue le Seigneur ! Alléluia !* » (Ps 150, 6).
3. Dieu est en nous et il nous donne la vie. « *Il donne à tous la vie et le souffle, et tout le reste* » (Act 17, 25). « *En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être* » (Act 17, 28). « *Nous sommes de sa race* » (Act 17, 28). « *Ne me rejette pas loin de toi, ne me reprends pas ton esprit saint* » (Ps 51, 13). « *Je n'étais qu'une ébauche et tes yeux m'ont vu. Dans ton livre ils étaient tous décrits, ces jours qui furent formés quand aucun d'eux n'existait* » (Ps 139, 16).
4. Dieu est présent dans l'église, la maison de la prière. « *Ce lieu est sacré. Il n'est autre que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel* » (Gn 28, 17). « *Oui, bonheur et fidélité me poursuivent tous les jours de ma vie, et je reviendrai à la maison du Seigneur, pour de longs jours* » (Ps 23, 6). « *Ma Maison sera appelée : Maison de prière pour tous les peuples* » (Is 56, 7).
5. Dieu est dans notre corps comme dans son temple. « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit*

de Dieu habite en vous ? » (1 Cor 3, 16). « Le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous » (1 Cor 3, 17). « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ? » (1 Cor 6, 19). « Nous sommes le temple du Dieu vivant » (2 Cor 6, 16).

6. Dieu Trinité est en nous par sa grâce. *« Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours » (Jn 14, 15). « Celui qui a mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime : or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (Jn 14, 21). « Encore un peu et le monde ne me verra plus ; vous, vous me verrez vivant et vous vivrez vous aussi » (Jn 14, 19). « Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi » (Jn 15, 4). « Si quelqu'un m'aime il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. » (Jn 14, 23). « Vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous » (Jn 14, 20).*
7. Jésus-Christ est présent dans le pauvre et dans celui qui est dans le besoin. *« Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison et vous êtes venus à moi » (Mt 25, 34-36). « Je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même » (Mt 18, 5).*
8. Jésus-Christ est présent là où deux ou trois personnes sont réunies en son nom. *« Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20). « Je mettrai ma demeure au milieu de vous ; je ne vous prendrai pas en aversion ; je marcherai au milieu de vous ; pour vous je*

serai Dieu, et pour moi, vous serez mon peuple » (Lv 26,11-12). « Chantez au Seigneur un chant nouveau ; chantez ses louanges dans l'assemblée des fidèles... louez-le par la danse ; louez-le avec cordes et flûtes » (Ps. 149, 1.3). « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous » (Jn 14, 18).

9. Jésus-Christ agit avec sa grâce dans la célébration des sacrements, selon ce que nous enseigne Vatican II : « *Le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques... Il est présent par la vertu des sacrements* » (SC 7).
10. Jésus ressuscité est présent d'une façon particulière dans l'eucharistie. « *C'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde* » (Jn 6, 32). « *Devant moi tu dresses une table, face à mes adversaires. Tu parfumes d'huile ma tête, ma coupe est enivrante* » (Ps 23, 5). « *C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif* » (Jn 6, 35). « *Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité* » (Jn 6, 51). « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi* » (Jn 6, 56-57).
11. Dieu est présent dans ses envoyés et ses représentants. « *Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé* » (Mt 10, 40).
12. Dieu agit dans la Sainte Ecriture. « *Il est présent dans sa parole* » (SC 7).
13. L'Esprit Saint est dans le monde étendant le règne de Dieu. « *Le Règne de Dieu est au milieu de vous* » (Lc 17, 21). Cette affirmation permet de regarder l'histoire actuelle avec les yeux de la foi pour y découvrir les signes de la présence de Dieu ou du refus de Dieu.

Il est possible de trouver encore d'autres modes de la présence de Dieu, qui diversifient notre attention constante à Lui.

Pour Jean-Baptiste de La Salle la Bible est avant tout un livre pour prier en dialogue avec Dieu qui parle à travers elle. Apprendre à prier c'est apprendre à répondre à Dieu avec des paroles et des actions. Ainsi nous dit-il :

« Que c'est une chose admirable et d'une grande utilité, pour ceux qui veulent vivre dans la piété et dans l'exercice de la vertu, de méditer souvent les maximes saintes et relevées qui sont contenues dans l'Écriture Sainte, et qui sont beaucoup au-dessus de tout ce que l'esprit humain peut concevoir par lui-même ! Elle éclaire l'esprit par le moyen de cette lumière divine, qui, comme dit saint Jean, éclaire tous les hommes qui viennent en ce monde (Jn 1, 9) ; et comme ce qu'elle renferme sont, dit saint Paul, les ordonnances du Seigneur (2 Tm 3, 16), la méditation qu'on en fait anime à les pratiquer » (M 192.2).

Au moment où dans l'Institut on invite à partager notre spiritualité avec les laïcs, on leur apprend la méthode d'oraison de saint Jean-Baptiste de La Salle, créée pour des personnes apostoliques très affairées. Comme nous le savons, cette méthode n'est pas une loi à accomplir au pied de la lettre, mais une aide, comme une méthode pour apprendre un instrument de musique, que l'on abandonne lorsqu'on sait jouer. Dans sa publication posthume appelée *Explication de la méthode d'oraison*, le saint Fondateur commence en disant :

« L'oraison est une occupation intérieure, c'est-à-dire une application de l'âme à Dieu... une espèce d'apprentissage et un avant-goût par une vive foi de ce qu'elle doit faire réellement pendant toute l'éternité » (EM 1, 1,6).

Cette oraison comporte trois parties. La première est le *recueillement préparatoire à l'oraison*.

« La première chose, donc, qu'on doit faire dans l'oraison est de se pénétrer intérieurement de la présence de Dieu, ce qui se doit toujours faire par un sentiment de foi fondé sur un passage tiré de l'Écriture sainte » (EM 2,14).

Il s'agit d'une réflexion sans beaucoup de raisonnement, préférant l'affections car il s'agit de grandir dans l'amour de Dieu. L'idéal est d'arriver à s'occuper en Dieu par simple attention. Dans l'amour les paroles sont une bonne chose, mais il peut y avoir une communication intense qui se contente de la présence amoureuse, laquelle est un objectif désirable. Parfois, « Dieu leur fait cette grâce qu'elles perdent rarement, ou même qu'elles ne perdent point du tout, la présence de Dieu, ce qui est pour elles un bonheur anticipé et un avant-goût du bonheur du Ciel » (EM 3,100). Sur la présence de Dieu, on fait ensuite les actes ou affections suivants :

Par exemple :

A. En référence à Dieu :

FOI, croire fermement en Dieu présent.

ADORATION, reconnaître dans un très profond respect Dieu comme notre créateur et Seigneur.

REMERCIEMENT, manifester notre gratitude à Dieu pour sa compagnie amoureuse.

B. En référence à nous-mêmes :

HUMILITÉ, reconnaître le cadeau de cette attention gratuite de Dieu à notre égard.

CONFUSION, reconnaître les péchés et les affronts à l'égard d'un Dieu si bon.

CONTRITION, demander pardon avec la ferme intention de ne pas retomber, avec l'aide de Dieu.

C. En référence à Jésus-Christ Notre Seigneur.

APPLICATION des mérites de Notre Seigneur et de son intercession auprès de Dieu le Père pour obtenir notre purification.

UNION aux attitudes et dispositions de Jésus dans sa prière au Père.

INVOCATION à l'Esprit de Notre Seigneur afin qu'il anime notre prière.

Pour laisser du temps à ce qui suit, on peut faire ces actes « en abrégé et en peu de mots », ou bien « faire rentrer en un seul acte le sentiment intérieur de tous les autres » ou encore « faire seulement l'acte de la présence de Dieu et celui d'adoration... omettant les autres actes ». (EM 19, 325-328).

La deuxième partie est l'*application au sujet de l'oraison*. Ici l'on peut se concentrer dans quelque mystère de notre foi et particulièrement de Notre Seigneur, tel que l'Incarnation dans le ventre de Marie, la Nativité, le Baptême, la Transfiguration, la Dernière Cène, la Passion, la Mort, la Résurrection, l'Ascension ou l'envoi de l'Esprit Saint ; ou encore s'appliquer à quelque mystère de l'action de Dieu en Marie tel que son Immaculée Conception, sa Visitation à Élisabeth, l'un ou l'autre de ses actes dans la vie publique de Jésus, son Assomption ; quelque vertu de Jésus-Christ, de Marie ou d'un saint ; ou encore s'appliquer à quelque

enseignement ou à une simple maxime de l'Évangile, ou se fixer sur un texte biblique, liturgique, ecclésiastique ou d'un saint.

On peut faire de brèves réflexions prolongées dans le temps, en se rappelant des enseignements de la Bible ou de l'Église sur la question. On peut aussi omettre les paroles et réaliser neuf actes ou attitudes comme les suivantes :

A. En référence à Notre Seigneur :

FOI, croire fermement que Dieu agit pour notre bien moyennant ce mystère, cette vertu ou maxime que l'on médite ou « s'entretenir en conversation avec la Très Sainte Vierge » sur cela.

ADORATION, rendre hommage à Dieu avec un profond respect pour l'œuvre de salut qu'il réalise.

REMERCIEMENT, rendre grâce à Dieu pour sa bonté dans ce mystère, cette vertu, cette maxime.

B. Par rapport à soi-même :

CONFUSION, reconnaître les moments où l'on s'est éloigné de ce mystère, de cette vertu ou de cette maxime qu'on médite.

CONTRITION, demander pardon pour ces fautes, promettant à Dieu de se corriger avec son aide.

APPLICATION pour tirer partie de ce mystère, vertu ou maxime, en cherchant les moyens appropriés pour se conduire selon son esprit, prenant des résolutions qui soient présentes, particulières et efficaces.

C. En référence à Dieu et aux saints.

UNION aux attitudes et aux dispositions de Jésus dans ce mystère, vertu ou maxime pour acquérir son esprit et le mettre en pratique.

DEMANDE à Dieu le Père, avec une confiance filiale, la grâce de son Esprit pour participer de ce mystère, vertu ou maxime.

INVOCATION aux saints pour leur intercession et leur aide.

Il n'est pas nécessaire de « s'engager à faire tous les actes de la seconde partie dans une même oraison, mais seulement deux ou trois, ou même un seul... ayant égard de faire les résolutions, ou de renouveler celles qu'on aurait faites auparavant » (EM 19, 329).

La troisième partie est la *conclusion de l'oraison*. En peu de temps on fait trois actes :

RÉVISION des « principales choses qu'on a faites dans l'oraison, les sentiments que Dieu y a donnés, qui paraissent les plus de pratiques et les plus d'usages, et passant aux fruits que nous en pouvons tirer » (EM 20, 333).

REMERCIEMENT pour les faveurs reçues dans l'oraison.

OFFRANDE de notre être et de nos résolutions pour aujourd'hui, invoquant Marie et les saints.

« Quand on se sent attiré intérieurement et doucement à quelque chose qu'on ne s'était pas proposé, comme à l'amour de Dieu, à lui témoigner sa confiance, sa soumission, à lui demander quelque chose avec instance et confiance, pour soi ou pour autrui, à réfléchir sur quelque parole de Dieu, il faut suivre cet attrait et autre semblable ... autant qu'il plaira à Dieu de nous en occuper ... Ce qui se remarque quand on sort de l'oraison avec une nouvelle affection à bien faire son devoir pour l'amour de Dieu et pour lui plaire » (EM 19, 330).

Comme on le voit, la méthode d'oraison de saint Jean-Baptiste de La Salle est très précise, ce qui est une aide précieuse pour savoir ce qu'il faut faire pendant l'oraison ; d'autre part, elle est très souple. Même quand elle donne une grande importance à la Sainte Ecriture, elle ne s'enferme pas et permet de faire appel à d'autres ressources de la tradition spirituelle chrétienne et universelle.

10. La formation pour l'animation biblique.

Les universités catholiques et les instituts diocésains de sciences religieuses offrent depuis la moitié du vingtième siècle des cycles de formation pour préparer les professeurs d'enseignement religieux scolaire, dans lesquels se forment fréquemment les Frères et les professeurs laïcs. Avec cette formation, l'apostolat biblique lasallien décrit ici est parfaitement réalisable.

Une enquête, réalisée en 2004 par les Frères Visiteurs de la Région Latino Américaine, montre que généralement les Frères d'Amérique Latine obtiennent, au cours de leur formation initiale, une qualification en sciences religieuses et en théologie. Ils ont la formation biblique nécessaire pour former des ministres de la Parole. A plus forte raison peuvent-ils initier à la lecture vitale de la

Bible les parents ainsi que le personnel enseignant et administratif et auxiliaire de chaque centre éducatif, si on le leur demande, pour multiplier les communautés de foi dans toutes sortes de membres de l'établissement et optimiser ainsi son caractère évangélique.

Il est de plus en plus commun que les diocèses, en lien avec l'institut catéchétique, proposent des cycles de formation pour les agents de l'animation biblique. D'autre part, il y a dans chaque continent quelques instituts formateurs de biblistes, c'est-à-dire, des personnes capables de traduire, d'interpréter et d'expliquer les textes bibliques. Leur spécialisation ne leur donne pas la compétence pour l'animation biblique ni pour l'organiser.

L'Institut Supérieur de Pastorale catéchétique du Chili « Catecheticum »⁴, fondé conjointement par les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Frères Maristes, les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice, la Fondation Foyer Catéchétique et la Conférence Episcopale du Chili, en 2001 agrégé à l'Université Pontificale Salésienne de Rome, a organisé la première licence en Sciences de l'Education avec la Spécialisation en Pastorale Biblique. L'étudiant doit avoir le Baccalauréat en Théologie ou le titre de Professeur de Religion Catholique. En deux ans, avec une plateforme théologique et pastorale, une formation exégétique, une formation en sciences sociales, et des pratiques semestrielles sur le terrain avec une responsabilité croissante et en y ajoutant une thèse, l'étudiant obtient un diplôme qui lui permet de former des animateurs de pastorale biblique, d'organiser et de diriger l'animation biblique de la pastorale au niveau des provinces religieuses, diocésaines et des conférences épiscopales.

11. L'animation biblique de l'Eglise dans le monde actuel.

A Beyrouth, au Liban, du 3 au 12 septembre 2002, avec un message papal⁵, s'est déroulée l'Assemblée de la Fédération Biblique Catholique (FEBIC), fondée en 1969 au Saint-siège, par le Secrétaire pour l'Unité des Chrétiens, afin d'animer la mise en pratique du chapitre VI de la Constitution *Dei Verbum*. Le soussi-

⁴ www.catecheticum.cl

⁵ « L'Osservatore Romano » en espagnol, 13 septembre 2002.

gné représentait l'Institut Supérieur de Pastoral Catéchétique du Chili « Catecheticum » et la Maison Mère des Frères des Ecoles Chrétiennes, deux institutions qui sont membres de FEBIC. Selon le Président du Comité Exécutif, Monseigneur Cornelius Esua, évêque de Kumbo au Cameroun, depuis la cinquième Assemblée réalisée à Hong Kong en 1996, FEBIC a augmenté de 28 membres et elle comptait déjà 306 membres actifs (conférences épiscopales) et membres associés (institutions actives dans l'animation biblique de la pastorale. Le nouveau Président de FEBIC, nommé par le Saint-siège, Monseigneur Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia en Italie, fit cadeau à chaque participant de son commentaire de l'évangile de Saint Luc, écrit avec l'aide de la *lectio divina*.

Le théologien chilien Pablo Richard s'exprima sur : *Les expériences des premières communautés chrétiennes selon les Actes des Apôtres* ; le Professeur Theodor Khoury, libanais qui exerce en Allemagne sur : *Abraham, une bénédiction pour toutes les nations selon la tradition juive, chrétienne et islamique* ; Sœur Anne Nasimiyu-Wasike, du Kénia, sur : *Scénarios de pluralisme, une analyse sociologique* ; l'évêque Michael L. Fitzgerald, du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, sur *le pluralisme religieux, une réflexion théologique*. Des conférenciers de différents continents ont analysé les tendances pour l'animation biblique de la pastorale selon les exhortations apostoliques pontificales post-synodales.

La FEBIC encourage la lecture biblique « en contexte » pour éviter tout autant la lecture littérale, fondamentaliste, que la lecture purement spirituelle sans répercussion externe. Elle impulse la *lectio divina* comme pratique pour l'animation biblique de retraites et de journées de recollection, avec ses variantes y compris l'engagement de l'action, bien qu'il existe d'autres méthodes de prière biblique comme celle de saint Jean-Baptiste de La Salle ou celle de saint Ignace. Chaque jour de l'Assemblée il y a eu un temps de *lectio divina* par groupes linguistiques sur un texte des Actes des Apôtres. Il s'agit de dépasser la considération purement académique de la formation biblique pour l'orienter vers la vie chrétienne et l'action ecclésiale.

Les coordinateurs des continents ou de zones ont présenté la situation de l'apostolat biblique dans leurs régions, laquelle fut

appuyée par une exposition permanente de différents pays et aussi par de multiples communications.

Des rapports présentés par écrit en assemblée générale, on a pu recueillir des expériences intéressantes : la flagrante violation de la liberté religieuse en Iran, Indonésie, Malaisie et au Pakistan, pays qui considèrent comme un délit la communication de la foi chrétienne et se proposent d'anéantir l'Eglise. On a observé dans quelques séminaires et maisons religieuses une déficience de formation pour l'utilisation spirituelle et pastorale de la Bible, réduite à un instrument de démonstration de la théologie, ce qui appauvrit les homélies et rend difficile que les fidèles « fréquentent les Ecritures sacrées avec sécurité et profit, et s'imprègnent de leur esprit » (DV 25b). Si la catéchèse doit initier « tous les fidèles » à « la lecture assidue de l'Ecriture pour qu'ils acquièrent la « science suprême de Jésus-Christ » (Phi 3, 8) », il est nécessaire d'appuyer de façon particulière la formation biblique et spirituelle des catéchistes. Dans plusieurs lieux, à l'occasion de la Semaine, du Mois ou de l'Année de la Bible, on organise des concours sur des banalités sans mettre en relief les grands thèmes liés à l'expérience de Dieu dans la vie du peuple et des personnes.

Avant la renaissance violente des nationalismes dans les Balkans à partir de 1994, le président de l'Institut Biblique Slovène, Rudi Koncilja, a répandu une méthode qui encourage « la Parole de Dieu comme pouvoir pour penser positif ». Dans la sous-région de l'Europe Centrale, le directeur de l'Institut Biblique Tchèque à partir de 1997, Petr Chalupa, a vérifié le pouvoir unificateur de la Parole de Dieu dans les rencontres des représentants de fractions politiques et sociales généralement opposées. Le même Institut promeut, dans la préparation des fiancés au mariage, une approche de la Sainte Ecriture qui dure pour toute la vie. L'Institut Biblique Autrichien maintient une ligne téléphonique ouverte pour informer le public sur les dangers des sectes où les personnes cherchent un refuge dans leur insécurité. Les pays et les régions de langue allemande (de France, Belgique, Suisse, Pologne, etc.) ont proclamé l'année 2003 comme l'Année de la Bible, avec l'objectif de faire en sorte que la lecture priante de la Bible devienne une partie importante de la vie des familles à travers les cercles bibliques.

En Europe de l'Est, la nécessité actuelle est celle de l'introduction de manuels pour apprendre à lire le texte sacré. Le récent document

de la Commission Biblique Pontificale, *Le peuple hébreu et les Ecritures Saintes dans la Bible chrétienne* a suscité gratitude à un moment où surgissent des sentiments et des attitudes antisémites.

Dans la sous-région de Rome, outre les institutions académiques, il y a des congrégations qui, en plus de traduire et répandre la Bible dans leur action missionnaire, mettent en relief la place de la Bible dans l'éducation ; par exemple les « School Sisters of Notre Dame » et les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui forment des Ministres de la Parole. Les divers membres ont formé des équipes de travail sur la Bible et Mission, Bible et Formation, Bible et Moyens de Communication, qui programment leurs propres rencontres annuelles.

En Afrique les activités se concentrent sur la traduction et la diffusion du texte biblique et sur la préparation d'exégètes. La sixième Assemblée a approuvé une option préférentielle pour l'Afrique où, pour mener une pastorale biblique, il est indispensable d'avoir des Bibles.

En Océanie les pages web catholiques se multiplient, avec des réflexions, des propositions de prière inspirée des textes bibliques, des cartes avec un thème biblique, des groupes de discussion et de partage biblique sur des problèmes sociaux, éthiques ou de justice qui affectent chaque pays. Dans le diocèse de Enga, on a célébré l'Année de la Bible en transportant la Bible en procession, de paroisse en paroisse, dans une caisse en verre, comme l'Arche d'Alliance qui représentait la présence de Dieu, incitant ainsi bon nombre de personnes à commenter la Bible en famille. On a préparé des animateurs de retraites bibliques, avec l'appui de cours nationaux et diocésains. En Australie un camp « Famille et Bible » s'est organisé.

L'Asie du Nord organise des camps de jeunes de formation biblique et liturgique. Le Studium Biblicum Franciscanum offre, pour étendre sa tâche académique et de traductions, une formation et une divulgation biblique à travers des revues. La Commission de l'Apostolat Biblique de Taiwan produit des cassettes vidéo et audio de formation et d'information à la vie de l'Eglise, pour appuyer un réseau croissant de groupes bibliques ; elle promet aussi le service biblique pour les prisonniers et maintient la Bible par Internet : www.catholic.org.tw. A Macao on forme des ministres de la Parole pour animer des communautés

où la présence sacerdotale est réduite. Au Japon, le séminaire Saint Sulpice produit un logiciel pour l'initiation biblique très populaire. En Corée, les Filles de Saint Paul dirigent un cours biblique à distance pour les fidèles ; les Sœurs de Saint Paul de Chartres, les Filles du Perpétuel Secours et les Filles de la Charité offrent des cours et des publications de formation biblique.

L'Association Biblique Catholique Unie de Chine (UCCBA), rattachée à la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples à travers le Bureau pour la Promotion de l'Apostolat pour les Chinois promeut la lecture du cœur et l'étude de la Parole de Dieu afin de l'inculturer et de construire des communautés d'amour qui sanctifient le monde, et invite les communautés chinoises de tous lieux à s'affilier à l'UCCBA. Elle promeut l'interprétation interactive entre les livres de Confucius et la Bible. A travers Internet elle offre des clés de lecture du texte biblique de chaque jour. Elle diffuse la Bible et un Guide pour sa lecture. A Hongkong on propose des camps annuels de Bible et Vie pour les nouveaux catholiques, un dimanche par mois pour partager l'Évangile dans les foyers d'anciens, un cours d'un an sur la Bible et le *Catéchisme de l'Église Catholique*, des rencontres de Bible et Jeunesse pour apprendre à éclairer les aspects de sa vie avec la Parole de Dieu. Au cours de la Semaine ou du Mois de la Bible il y a des concours de dessins bibliques et essais pour voir l'actualité de l'Évangile, des temps de partage, des mots croisés et autres jeux bibliques, on présente la Bonne Nouvelle aux Handicapés Physiques. L'Institut Biblique Catholique de Hong Kong a un diplôme d'études bibliques rattaché au Studium Biblicum Franciscanum (SBF) de Jérusalem et un cours ouvert avec attestation de participation. Le SBF a produit « Je vais à la messe », avec des commentaires des lectures du dimanche pour les enfants de 8 à 14 ans.

En Amérique Latine et aux Caraïbes, en plus de la revue « Dei Verbum » publiée à Stuttgart en espagnol, anglais, français et allemand, les membres de la FEBIC-LAC reçoivent « La Parole Aujourd'hui », publiée à Bogotá qui comprend des réflexions, des comptes-rendus de rencontres, des expériences pour animer les activités. Il y a des rencontres tous les trois ans dans chaque zone (au Mexique, en Amérique Centrale et aux Caraïbes, aux Pays Bolivariens, au Brésil et au Cône Sud).

La déclaration finale de la sixième Assemblée engage à dépasser les discriminations injustes et le sectarisme, en acceptant la plu-

ralité des visions du monde, des interprétations de la Bible, de la théologie et des structures ecclésiales, et offre une collaboration à la « Décade pour vaincre la violence » proposée par le Conseil Mondial des Eglises, et à toute initiative en faveur de la justice et de la paix dans le monde.

* * *

Les organismes lasalliens actifs dans l'animation biblique ont le droit de solliciter leur incorporation à la Fédération Biblique Catholique, en prenant contact avec la commission de la pastorale biblique de la conférence épiscopale de leur pays, ou directement avec le Secrétaire Général de FEBIC, Postfach 105222, 70045 Stuttgart, Allemagne. Il est à souhaiter que « La Salle Intercom » et les pages web de l'Institut montrent la participation des Frères et des collaborateurs à l'animation biblique de la pastorale et de l'éducation.

Questionnaire Final

Pour la réflexion et le partage :

1. Comment développer la formation biblique, au niveau personnel et de groupe ? Quelles actions concrètes ou quels moyens faudrait-il établir pour une formation biblique des élèves, en lien avec le professorat, la communauté des Frères, les collaborateurs lasalliens et les familles des élèves ?
2. Qu'est-ce qui aiderait l'école à favoriser de manière significative l'intégration ou la synthèse culture-science-foi ? Comment favoriser cette synthèse dans des contextes de professeurs ou d'élèves d'autres religions ?
3. Ta compréhension de la spiritualité lasallienne a-t-elle changée en quelque chose ? Ajouterais-tu quelque élément qui serait absent dans le cahier ?

Sommaire

Présentation	5
01. La nouveauté de l'animation biblique et pastorale	7
02. La Bible dans l'esprit et dans le travail des Frères	9
03. L'apostolat para-biblique	11
04. L'apostolat biblique au sens strict	12
05. L'interprétation catholique de la Bible	13
06. L'animation biblique demandée par le Concile Vatican II	16
07. Animation biblique de la transformation sociale	17
08. L'évangélisation de la culture académique	24
09. L'animation biblique de la prière	28
10. La formation pour l'animation biblique	36
11. L'animation biblique de l'Eglise dans le monde actuel	37